

La Chine de la prochaine décennie

(Texte d'accompagnement de la conférence)

Par Loïc Tassé

L'économie de la Chine devrait poursuivre sa croissance accélérée durant la prochaine décennie. Cette croissance s'accompagne d'une plus grande influence politique du pays à travers le monde. Les avancées du pays dans les domaines de la sciences et de la technologie, ainsi que dans la construction infrastructures, vont fortifier l'économie du pays. Cependant, dans ce nouveau contexte, le gouvernement chinois doit résoudre des problèmes structurels liés à la démographie, à la stratégie de développement et à l'industrialisation rapide.

À l'aube de la nouvelle décennie, la Chine est de plus en plus perçue comme la prochaine grande puissance mondiale. Des déclarations du Président américain lors de sa visite en Chine en décembre dernier laissent entendre que les États-Unis ne peuvent plus rien faire pour éviter que la Chine ne se hisse au premier rang des puissances mondiales. Au sommet de Copenhague, beaucoup de chefs d'État courtoisaient la Chine comme il y a encore peu, ils auraient recherché faveurs des États-Unis.

Une des raisons qui explique cette nouvelle influence mondiale de la Chine vient de la bonne santé relative de son économie. Le plan de relance de 2008, qui s'élevait à plus de 600\$ milliards, a donné d'excellents résultats et a permis un taux de croissance de plus de 8% du PIB pour 2009. Les chiffres les plus récents annoncent une croissance de 16% en 2010. Malgré cette prévision de taux de croissance record, de nouvelles mesures économiques de soutien ont été annoncées pour 2010. Elles visent en particulier à soutenir les PME qui auraient souffert plus que les autres de la crise économique mondiale.

Les entreprises chinoises sont aussi de plus en plus visibles à l'étranger. Les entreprises chinoises sont très actives dans les ressources naturelles, en particulier dans le secteur de l'énergie. Elles sont également très présentes dans la construction. Pour les trois premiers trimestres de 2009, elles ont signé plus de 100\$ milliards de contrats à l'étranger. Les entreprises chinoises, solidement appuyées par l'État chinois, commencent à peine à s'établir dans le monde. Elles sont encore beaucoup moins présentes, en termes de capital que les entreprises américaines, mais, à titre de comparaison, en 2008, la Chine, avec des investissements de 75\$ milliards en Afrique, surpassait ceux de la France sur ce continent.

Le Fond souverain chinois, qui devrait cette année atteindre 400\$ milliards, a pour objectif d'atteindre 1000\$ milliards d'ici quelques années. Ce fond est particulièrement actif dans l'achat d'intérêts minier, pétrolier et gaziers et depuis peu, dans l'immobilier. Il a obtenu en 2009 des rendements de plus de 10%.

Il faut aussi considérer le rôle des banques chinoises, toutes étatiques, sauf une, et qui financent très fortement les entreprises chinoises. En 2009, les prêts aux entreprises chinoises représentent presque le double de celles de l'année précédente. Ceci génère un nouveau flot de marchandises chinoises bon marché à travers le monde, ce qui aide les entreprises chinoises à s'implanter à l'étranger.

Un des domaines où la Chine a le plus progressé est celui de la science et de la technologie. Les progrès scientifiques et technologiques du pays pourraient lui procurer des avantages économiques

décisifs grâce à l'innovation. Les formidables profits que la Chine dégagne avec son commerce extérieur, les recettes fiscales des gouvernements du centre et des provinces, ont permis la création de milliers de laboratoires et d'instituts de recherche qui disposent des équipements les plus modernes dans leur domaine. Faute de former en Chine un nombre suffisant de chercheurs de calibre international, le gouvernement chinois offre depuis quelques années des conditions de travail extraordinaires aux Chinois formés à l'étranger qui veulent revenir travailler en Chine. De plus, le gouvernement met en place depuis plusieurs années des grappes technologiques dans tous les domaines d'avenir.

Quelques statistiques permettent de mieux apprécier l'effort de recherche du pays. En 2008, la Chine a consacré 1,5% de son PNB à la recherche, mais l'objectif est d'y consacrer 2,5% en 2020 (augmentation annuelle de 20%). En 2007, 1,74 millions de personnes œuvraient dans le milieu de la recherche en Chine. En 2008, ces chercheurs ont publié en 208 000 articles scientifiques, soit 9,1% de la production mondiale d'articles scientifiques, ce qui place la Chine au 2^e rang mondial, derrière les États-Unis, qui publient environ 25% des articles scientifiques dans le monde. Cette progression de la recherche chinoise se reflète aussi dans les demandes de brevets. En 2008, 245 000 brevets ont été déposés en Chine, dont 64% par des institutions chinoises. La Chine est classée au 3^e rang mondial pour le nombre de demandes de brevets.

Si la tendance se maintient, il est probable que d'ici une dizaine d'années, le nombre de publications scientifiques de la Chine dépassera celui des États-Unis. Les brevets devraient suivre la même trajectoire. La Chine est en train de devenir sous nos yeux la première puissance scientifique et technologique au monde.

Malgré ces statistiques encourageantes, de nombreux obstacles restent à surmonter. Aucun ne semble infranchissable. Ces obstacles sont de trois ordres. Ils proviennent de la structure démographique du pays, de sa stratégie de développement et des problèmes qui découlent de son développement industriel.

Les problèmes démographiques

La Chine compte officiellement 1,37 milliards d'habitants. Contrairement à une croyance répandue, la majorité de la population n'habite plus la campagne, mais la ville. Officiellement, 57% de la population est rurale, mais en réalité, le chiffre est plus probablement de 35%. La population du pays est immense, diversifiée, sa croissance démographique semble contenue, mais il existe un déséquilibre de plus en plus important entre le nombre d'hommes et de femmes, en raison de la faiblesse des filets de sécurité sociaux. Ce sont en effet les fils qui prennent en charge les parents quand ils vieillissent, les filles s'occupant de leurs beaux-parents. Les régimes d'assurance maladie, d'assurance chômage et d'assurance sociale, ainsi que les régimes de retraite, sont encore peu développés et seule une faible partie de la population peut bénéficier de régimes valables.

L'autre grand problème de nature démographique est non pas celui du vieillissement de la population, comme on l'entend parfois, mais plutôt celui de l'arrivée annuelle sur le marché du travail de près de 30 millions de nouveaux travailleurs, dont 7 millions de personnes avec un niveau d'éducation supérieur. Cette injection massive de travailleurs dicte des stratégies d'emploi agressives pour un gouvernement qui redoute plus que tout une agitation sociale hors contrôle.

Les problèmes issus de la stratégie de développement

À la fin des années soixante-dix, le gouvernement chinois a libéralisé le marché des produits agricoles,

ce qui a entraîné le développement de diverses industries rurales. La Chine a aussi progressivement ouvert son marché intérieur et elle a augmenté ses exportations, notamment grâce à la création de zones économiques spéciales et de villes ouvertes au commerce. Ces zones économiques spéciales et ces villes ouvertes étaient toutes situées sur la côte, ce qui a donné à ces régions un avantage concurrentiel important par rapport aux régions intérieures. Le gouvernement a d'ailleurs annoncé en 2006 une nouvelle politique de promotion à l'exportation de haute-technologies fondée sur ces zones économiques.

Le développement précoce des régions côtières a contribué à creuser les écarts entre les provinces et entre les villes. Dans un contexte de rareté des ressources, il a forcé le gouvernement central à des arbitrages difficiles entre les différents pouvoirs locaux. Certaines régions de la Chine, comme celles du Nord-est, sont demeurées plus longtemps sous le monopole des entreprises d'État, avec peu d'investissements privés, et ont stagné. A l'inverse, des provinces comme celle du Fujian ou du Guangdong, fouettées par les investissements massifs qui provenaient de la diaspora chinoise, ont prospéré. Cette inégalité a exacerbé la rivalité entre les provinces chinoises.

La stagnation et la prospérité des diverses régions ont toutes deux accentué le problème de la corruption. Dans le premier cas, les dirigeants des entreprises d'État en faillite se sont servis de leurs relations dans les banques et dans le Parti communiste pour rééchelonner leur dette. Dans le second cas, des entreprises qui parfois se concurrençaient les unes les autres sur les mêmes marchés avec les mêmes produits, ont réussi à obtenir des prêts pour moderniser et agrandir leurs infrastructures sans véritable étude de rentabilité. Or, le plan de relance de l'économie de 2008 pourrait avoir aggravé le problème des mauvais prêts bancaires, puisque les critères de financement bancaire aux entreprises pourraient avoir obéi davantage à des critères de complaisance politique qu'à des plans d'affaire bien monté.

Les problèmes liés à l'industrialisation

Les dirigeants chinois doivent aussi affronter d'autres problèmes. Par exemple, la détérioration de l'environnement, les pénuries d'eau, les besoins grandissants en énergie, le vieillissement de la population, le taux de chômage élevé, sont autant d'éléments qui assombrissent l'avenir de la Chine. Pour ne citer qu'un exemple parmi d'autres, 70% des lacs et des rivières ainsi que 95% des nappes phréatiques sont pollués. Le manque d'eau potable devrait entraîner d'ici quelques années le déplacement d'environ 150 millions de personnes qui deviendront des réfugiés écologiques.

En devenant le premier exportateurs marchandises, la Chine a aussi accru sa dépendance face au pétrole et aux autres matières premières. En 2009, pour la première fois depuis son décollage industriel, la Chine a importé plus de pétrole qu'elle n'en a exporté. Or, certains pensent que les prix du pétrole et des matières premières augmentent plus rapidement que ceux des produits fabriqués par la Chine, d'où la nécessité d'exporter davantage de produits à haute valeur ajoutée et de services.

Conclusion

Il est clair que si la Chine se développe durant les 20 prochaines années comme elle s'est développée durant les 30 dernières, elle deviendra non seulement une grande puissance, plus puissante que les États-Unis, mais elle deviendra également une superpuissance, plus puissante que les États-Unis l'ont été. Les effets de ce basculement du monde se font déjà sentir, à mesure qu'un nombre de plus en plus élevé de pays parie sur le leadership économique, politique et culturel de la Chine.

«*La Chine de la prochaine décennie*»

Références

- Isabelle Bensidoun, Françoise Lemoine, Deniz Ünal, *The Integration of China and India into the World Economy: a Comparison*, European Journal of Comparative Economics. <http://eaces.liuc.it/> Vol. 6, N°1, 2009.
- Jean-Pierre Cabestan. *La Chine et la Russie: entre convergences et méfiance*, Paris, Unicomm, 2008.
- Jean-Pierre Cabestan, *Une très grande puissance incomplète et vulnérable*, Questions Internationales, N° 32, juillet 2008.
- John Fox *et al.*, *The EU-China Power Audit*, European Council on Foreign Relations, mai 2009.
- Loïc Tassé, *Faut-il craindre la Chine ?*, in Philippe Faucher *et al.*, *Questions internationales*, PUM, Montréal, 2009.